

# ÇA RÉVEILLE LA SPIRITUALITÉ, veux, veux pas!

GILLES NADEAU, D.Th.P.

Responsable de la pastorale

Maison Michel-Sarrazin Québec

Courriel: gnadeau2@sympatico.ca

---

## INTRODUCTION

*Ça réveille la spiritualité, veux, veux pas!* Cette confidence est extraite d'une entrevue réalisée dans le cadre d'une recherche effectuée dans le domaine de la théologie pratique<sup>1</sup>. Elle portait sur la pratique pastorale de la rencontre individuelle d'accompagnement spirituel avec des hommes québécois, premiers-nés du baby-boom (nés entre 1943 et 1953), baptisés catholiques, en phase palliative de cancer.

Il est certain que l'expérience spirituelle n'est pas nécessairement religieuse, mais elle peut aussi l'être. Ignorer la dimension religieuse dans l'accompagnement de certains malades peut augmenter chez eux un sentiment de solitude. Au Québec, les liens d'appartenance de nombreux catholiques à la communauté chrétienne sont plutôt complexes. Il n'en demeure pas moins qu'à l'approche de la mort ces hommes sont en droit de retrouver des accompagnateurs<sup>2</sup> avec lesquels ils pourront partager sur la dimension autant spirituelle que religieuse de leur expérience, s'ils le désirent.

Dans cet article, je veux présenter certains éléments de la recherche pouvant éventuellement

aider l'accompagnateur au cours de la rencontre individuelle d'accompagnement, lorsque ces hommes abordent la dimension spirituelle/religieuse de leur expérience que ce soit dans le cadre la communauté chrétienne de tradition catholique, ou dans un autre cadre.

Je vais d'abord préciser les motivations et la conscience de certains problèmes pastoraux à l'origine de cette recherche. Je présenterai ensuite les constituants de l'expérience spirituelle de ces hommes ainsi que quelques éléments de la réflexion théologique. Finalement des pistes pour l'accompagnement au cours de la rencontre individuelle seront proposées.

## MOTIVATIONS ET PROBLÉMATIQUE

### Une sensibilité particulière

Les motivations à entreprendre et à persévérer dans une démarche de recherche précèdent la problématique. La décision de s'intéresser à l'expérience spirituelle de ce groupe d'hommes en phase palliative de cancer prend ses racines dans une sensibilité bien mystérieuse à la crise spirituelle vécue par les

personnes malades en fin de vie. Dans la tradition chrétienne, la fidélité à l'Évangile demande une attention privilégiée au soin des grands malades.

Des recherches, particulièrement en sociologie, nous ont sensibilisés au phénomène des générations comme étant une clé pour interpréter ce qui se passe dans la société et éventuellement pour se comprendre soi-même. La génération des baby-boomers retient beaucoup l'attention. Approcher les baby-boomers comme génération est une bonne lunette pour regarder la réalité sociale actuelle. Cette génération, depuis son apparition après la Deuxième Guerre mondiale, a eu beaucoup d'impact, ne serait-ce qu'à cause du nombre de ses membres. Cela se vérifie aussi sur le plan spirituel et sur le plan religieux. Ses membres vont marquer l'avenir dans différents domaines, incluant le rapport à la vieillesse et à la mort, puisque c'est une réalité à laquelle ils commencent à être confrontés.

Aborder cette génération, c'est s'exposer à faire face à un certain nombre de préjugés. Les positifs sont en général le propre des baby-boomers eux-mêmes, envers eux-mêmes. Plusieurs ne sont pas sans fierté de leur contribution comme génération. Les négatifs sont plutôt portés par les générations suivantes, particulièrement la génération X. « On a même forgé un qualificatif peu honorable pour les stigmatiser : « adulescents », pseudo-adultes d'une éternelle jeunesse mythique, utopique » (Grand'Maison et Lefebvre 1993, 7). Le titre du volume publié par Alain Samson est plutôt révélateur : « Les boomers finiront bien par crever. » (Samson 2005).

Ces perceptions et les généralisations qui en découlent ne passent cependant pas toujours l'épreuve de l'expérience. Je rencontre chaque jour des baby-boomers qui sont d'une générosité impressionnante, soit dans leurs relations avec leurs enfants, leurs petits-enfants et leurs propres parents ou dans leur engagement comme bénévoles. Se peut-il que les baby-boomers vivent une expérience spirituelle/religieuse, chrétienne, même catholique, toute

particulière et originale qui demande à être découverte et appréciée ?

## Qu'est-ce qu'une génération ?

L'âge est un facteur important pour entrer dans la complexité de l'expérience spirituelle d'une personne. Des théories du « cycle de vie » se sont développées sous l'influence, soit de l'anthropologie, soit de la psychologie de l'enfant. Un autre concept cependant a été élaboré en sciences sociales pour rendre compte des expériences humaines : le concept de « génération » (Attias-Donfut 1991, 3). Selon Grand'Maison et Lefebvre, ce concept, par rapport aux grilles des cycles de vie et des stades de développement, est plus en mesure de rendre compte de la complexité de la génération des baby-boomers (Grand'Maison et Lefebvre, 1993, 20). Tout comme le concept de cycle de vie, celui de génération ne doit pas avoir la prétention de rendre compte de toute la réalité. De plus, il faut prendre garde de ne pas isoler complètement ces deux facteurs, le cycle de vie et la génération, ni de les confondre. Ces hommes font face à la maladie et à la mort à la fois comme des gens de leur génération et à la fois à l'étape du cycle de vie où ils sont rendus. La question se pose alors : qu'est-ce qu'une génération ?

Le phénomène génération<sup>3</sup> est d'abord basé sur un rythme biologique. Dans une génération, des personnes naissent dans les mêmes années, vieillissent en même temps et disparaissent en même temps. Le fait de partager la même année de naissance contribue au départ à créer une similarité de position sociale, à la différence d'un groupe social organisé, comme un parti politique, par exemple. Mais ce facteur biologique ne rend pas compte de tout. Le fait d'être né à la même date ne constitue pas automatiquement une génération (Mannheim 1952, 289-290). Les liens existant entre les personnes sont déterminants. Partager une conscience commune, qui s'est imprimée chez les personnes faisant l'expérience des mêmes événements, est un des liens importants.

Un élément majeur dans la formation d'une génération est le développement des premières impressions. Les membres d'une génération sont tous exposés aux mêmes phases d'un processus collectif, mais les premières impressions impriment chez eux une similarité de conscience qui tendent à fonder une vision naturelle du monde (Mannheim 1952, 298). Pour Mannheim, la possibilité de réfléchir et de se questionner sur les choses se manifeste seulement au moment où l'expérimentation personnelle de la vie émerge, autour de l'âge de 17 ans. C'est vers cette période que naît la possibilité de remettre la vie en question et de réfléchir sur elle.

Mannheim observe également que les jeunes de la même génération qui font l'expérience des mêmes situations historiques travaillent et interprètent le matériel de leurs expériences communes de façon différente. Lorsque les jeunes donnent des réponses identiques et ressentent des affinités dans la façon de traiter ces situations, nous assistons à la naissance d'une « unité de génération ». Plusieurs unités différenciées et même antagonistes peuvent donc exister dans une société (Mannheim 1952, 306-307).

## La génération lyrique

Le phénomène du baby-boom fait d'abord référence à une réalité démographique : l'augmentation des naissances pendant un certain nombre d'années après la Guerre 1939-1945, particulièrement aux États-Unis, au Canada, en Australie et en Nouvelle-Zélande. À partir de quelle date de naissance peut-on être reconnu comme baby-boomer ? Il n'y a pas unanimité sur les dates-frontières séparant les générations. Il ne faut donc pas absolutiser ces dates. Le contexte social d'un milieu est aussi à considérer. Un certain nombre de chercheurs, par exemple, font débiter la génération des baby-boomers vers la fin de la guerre plutôt qu'à la date officielle de la fin de celle-ci.

J'ai choisi de m'arrêter aux hommes nés entre 1943 et 1953. Ce choix a été motivé principalement

par les réflexions de l'essayiste François Ricard dans son essai : « La génération lyrique ». Il considère comme premiers-nés du baby-boom ceux qui sont nés entre les dernières années de la Deuxième Guerre Mondiale et le début des années cinquante. Ils constituent une « unité de génération », non uniquement à cause du fait biologique de leur date de naissance, mais aussi à cause d'une certaine position sociale de groupe. Ils ont été marqués par le processus de déstabilisation qui a touché le Québec dans les années soixante. Ils ont eu 17 ans entre 1960 et 1970, années de changements au Québec et années où se formait leur vision naturelle du monde. Le caractère particulier de cette unité de génération ainsi que l'influence qu'ils ont eue militent en faveur de ce choix. Cette unité de génération, Ricard choisit de la nommer la *génération lyrique*. Il écrit en 1992 :

Bien qu'il fasse partie de ce qu'on appelle le baby-boom, ce groupe forme à l'intérieur de celui-ci une cohorte à part, celle des premiers-nés, dont la vie et le visage présentent pour cette raison des traits tout à fait uniques. [...] Car, on le verra, les choses se sont ainsi passées que cette génération, sans jamais perdre sa conscience de génération, a toujours occupé pour ainsi dire le centre de la société, et cela de manière de plus en plus sensible à mesure qu'elle a pris de l'âge. C'est autour d'elle et par rapport à elle que s'est joué et que continue de se jouer le sort de tous les autres groupes, qu'ils soient plus âgés qu'elle ou plus jeunes (Ricard 1992, 7-8).

En référence au rêve de l'éternelle jeunesse porté par des membres de la génération lyrique, il termine son essai par une question qui ouvre sur l'objet de ma recherche :

Narcisse, obstinément penché au-dessus de son étang, n'a pas vu le temps passer, un matin, il s'étonne de se découvrir mortel et tressaille. [...] Mais la mort elle-même, mais le fait de l'immobilité et de la disparition, comment saurons-nous les réinventer ? À quoi ressemblera la mort lyrique ? (Ricard 1992, 279-280)

## Expérience spirituelle et expérience religieuse chrétienne

En clôture d'un congrès international de soins palliatifs, qui portait précisément sur l'expérience spirituelle, un des conférenciers, à la fois avec humour et une pointe d'exaspération, a demandé : « Mais, enfin est-ce que quelqu'un peut me dire c'est quoi la spiritualité, c'est quoi une expérience spirituelle ? » La prise en considération des besoins spirituels des personnes, tant des malades que de leurs proches, fait partie de la philosophie des soins palliatifs. Plusieurs professionnels et bénévoles réclament, à juste titre, le droit de tenir compte de la dimension spirituelle dans leur accompagnement. Mais une question revient de façon récurrente : qu'est-ce que la spiritualité ? L'accompagnateur, lorsqu'il écoute le partage que lui fait un malade de son expérience spirituelle doit au moins se rappeler que lui et le malade ne parlent pas nécessairement de la même chose.

Le problème se complexifie lorsqu'on semble opposer l'expérience spirituelle à l'expérience religieuse, comme s'il s'agissait de deux mondes totalement différents. Les frontières ne sont pas toujours dessinées clairement. Par exemple, les bases de la spiritualité de beaucoup de Québécois baby-boomers ont été édifiées dans un contexte très religieux rattaché à la tradition chrétienne catholique. Même si les liens d'appartenance à la communauté chrétienne sont aujourd'hui très variés parmi les membres de cette génération, ce ne serait pas respecter les malades que d'hésiter à aborder avec eux la question religieuse s'ils le désirent. Je constate que des accompagnateurs, au nom d'un certain respect mal compris, tiennent peu compte de la dimension religieuse du malade dans leur accompagnement. Par contre, d'autres vont vouloir vite, et parfois de façon agressive, accéder au domaine religieux avec une certitude et une audace qui peuvent rendre le malade mal à l'aise. Dans les deux situations l'accompagnateur risque de passer à côté de ce que vit le malade.

Dans le but de préciser le sens que j'ai donné à ces mots au cours de la recherche, je propose les définitions personnelles suivantes.<sup>4</sup>

*Expérience spirituelle : l'acte ou l'ensemble d'actes par lequel une personne saisit le souffle profond qui l'habite et la garde en mouvement dans son vécu. Cette saisie la pousse à nommer ce souffle et à faire des choix en cohérence avec cette saisie.*

*Expérience religieuse chrétienne : l'acte ou l'ensemble d'actes par lequel une personne, dans la foi et en Église, se saisit en relation avec le Christ, chemin vers le Père. Cette relation la garde en mouvement dans sa recherche de salut. Cette saisie la pousse à reconnaître les signes de l'action de l'Esprit, le Souffle, qui l'habite et à faire des choix en cohérence avec cette saisie.*

## Les hommes et la conversation spirituelle

La conversation spirituelle, faisant éventuellement place à l'expression des émotions, est un instrument privilégié dans l'accompagnement pastoral des personnes. Or, j'observe chez un certain nombre d'hommes de cette génération une réticence à parler de leur expérience spirituelle/religieuse. On peut faire le même constat dans le domaine psychosocial. « Il ne parle pas. » ; « Il ne pleure pas. » ; « Il joue au surhomme. ». Qui n'a pas entendu ces commentaires de la part de proches ou d'intervenants ?

Que des hommes soient silencieux au sujet de leur expérience spirituelle est un fait. Mais ce silence est-il une fermeture ? Est-ce un silence de pudeur ? Pourquoi sont-ils ainsi ? Est-ce par manque de mots pour dire le spirituel ? Est-ce par manque de confiance dans leur propre expérience spirituelle ? Est-ce par peur de ne pas être accueilli ? Est-ce parce que l'accompagnateur est malhabile ?

Pourtant, il n'en n'est pas toujours ainsi. Au cours de certaines rencontres individuelles ou dans des groupes de soutien regroupant uniquement des hommes, la communication s'établit et je constate

alors chez des hommes de cette génération une grande richesse spirituelle. Ils ont leur façon à eux de vivre leur spiritualité et de l'exprimer. Le modèle de la conversation demeure valable en accompagnement. Existerait-il une forme de conversation particulière, propre aux hommes, une forme à découvrir ?

---

## LES CONSTITUANTS DE LEUR EXPÉRIENCE SPIRITUELLE

### Méthode de recherche

Selon la démarche de la théologie pratique, il était d'abord nécessaire de connaître quelque chose de l'expérience spirituelle que ces hommes vivent à l'occasion de la phase palliative de leur cancer avant d'entreprendre une réflexion théologique conduisant à la réflexion sur la pratique pastorale de la rencontre individuelle d'accompagnement spirituel. Je me suis intéressé à l'expérience spirituelle de ces hommes sous un angle particulier. Je ne cherchais ni à analyser des faits observables, ni à les expliquer, ni à confirmer des hypothèses. Je voulais plutôt explorer à un certain niveau de profondeur. Une telle expérience est très complexe, peu visible et pourtant réelle. Je voulais aller sur leur terrain, me laisser introduire dans le ressenti de leur expérience, avoir accès à la dimension subjective de celle-ci.

La méthode de recherche qualitative dite l'analyse phénoménologique me permettait d'approcher ce genre de réalité. Cette méthode de recherche ne cherche pas à comprendre, au sens d'expliquer, le comportement humain. Elle vise la conscience du sujet. L'objet de son attention est l'intentionnalité opérante, c'est-à-dire ce que la personne éprouve dans sa conscience à l'occasion d'une expérience : ses désirs et ses intuitions. La démarche phénoménologique permet de dégager les constituants essentiels de l'expérience en tant qu'expérience éprouvée, pour en identifier les structures, c'est-à-dire la signification, le sens que prend le phénomène pour le sujet<sup>5</sup>.

Pour accéder au phénomène, sa description par le sujet est fondamentale, car il est le seul qui puisse nous livrer ses perceptions. Le langage est le chemin qui donne accès à la conscience que le sujet a du phénomène, exactement comme il en a conscience. L'expérience toute entière est contenue dans la description que le sujet en donne.

La démarche a débuté par une entrevue individuelle avec quatre hommes choisis selon des critères précis : des hommes nés au Québec<sup>6</sup>, entre 1943 et 1953 et y ayant grandi ; baptisés catholiques ; en phase palliative de cancer ; connaissant la vérité sur leur condition et sur leur pronostic de vie ; ayant une certaine réflexion sur leur expérience spirituelle ; prêts à en parler et dont la condition physique rendait possible une entrevue. Les règles éthiques ont été respectées : approbation par les comités d'éthique de l'Université Laval et de l'Hôtel-Dieu de Québec où s'est fait le recrutement des sujets ; élaboration d'une procédure pour le choix des sujets éventuels et pour les premiers contacts (cette procédure a été établie en collaboration avec l'équipe de soins palliatifs de cette institution) ; signature du formulaire de consentement par les sujets.

La question d'entrevue était très large. À la suite d'une brève introduction, elle se formulait ainsi :

*Est-ce que vous voulez me parler, comme ça vient, des différentes expériences que vous fait vivre votre situation actuelle, entre autres de votre expérience spirituelle ?*

Les entrevues ont duré entre une heure et une heure trente. Les propos ont été enregistrés. Le compte rendu *in extenso* de chaque entrevue a été relevé et transcrit pour procéder à l'analyse phénoménologique. Au moment de l'analyse, le chercheur doit d'abord décider de rompre avec les influences qui peuvent fausser sa compréhension du phénomène. Les étapes suivantes sont : lecture du texte complet de l'entrevue, en vue de comprendre le sens global de l'expérience spirituelle telle que livrée par le participant ; exercice de réduction phénoménologique, consistant en l'identification des unités de

signification; reprise à la troisième personne de ce que le sujet de l'entrevue a livré dans cette unité; traduction de l'unité de signification, dans le cas-ci, en langage de l'expérience spirituelle. La cinquième étape consiste à la mise en forme de la structure typique du phénomène de l'expérience spirituelle de chaque sujet. Finalement, la mise en forme de la synthèse descriptive identifie les constituants de l'expérience spirituelle de ces hommes.

## Résultats de l'analyse

Dix-huit constituants de l'expérience spirituelle de ces hommes ont été dégagés. Ils sont présentés ici sous forme de liste, mais par la suite ils seront regroupés selon des thématiques. L'ordre de présentation a été établi en fonction de la fréquence des interventions.

- 1) Le phénomène de l'expérience spirituelle des hommes québécois baby-boomers, (nés au Québec, entre 1943 et 1953, premiers-nés du baby-boom, baptisés catholiques, en phase palliative de cancer, est constitué de la conscience des différents sentiments ressentis et du cheminement personnel vécu au cours des événements qui ont marqué et marquent encore l'évolution de la maladie.
- 2) Ce cheminement est reconnu comme une suite de passages dans la ligne de l'ouverture.
- 3) Le phénomène est constitué de la fierté de conserver un moral fort, malgré des périodes difficiles.
- 4) Même si l'espoir est présent, le réalisme domine quant à l'issue de la maladie.
- 5) Les forces personnelles, la compétence et l'attention de l'équipe soignante, le soutien des proches (famille et amis), la prière personnelle et celle des autres favorisent le maintien de ce moral.
- 6) Le phénomène est constitué d'un bilan de vie qui fait émerger des émotions et des souvenirs.
- 7) Le phénomène est constitué d'une remise en question de la façon dont le passé a été vécu. Une certaine culpabilité est ressentie. Elle appelle un besoin de pardon.
- 8) L'acceptation de la souffrance est vécue comme une forme d'expiation.
- 9) Le phénomène est constitué du constat global d'avoir été gâté par la vie.
- 10) Le phénomène est constitué de l'identification et de l'affirmation de valeurs personnelles qui ont donné et donnent encore un sens à la vie, particulièrement: le partage; les responsabilités assumées, entre autres celles liées à l'amitié et à la paternité; le travail.
- 11) Le phénomène est constitué du désir de bien fermer sa vie.
- 12) Exercer jusqu'à la fin la responsabilité de père protecteur est ressenti comme important.
- 13) Le phénomène est constitué de la conscience d'un réveil spirituel provoqué par la maladie.
- 14) Celui-ci se manifeste par un bilan de la pratique religieuse et la reconnaissance d'avoir conservé un certain attachement à Dieu.
- 15) Le phénomène est constitué d'un fort senti de la présence de Dieu et de la certitude de ne pas avoir été abandonné par Lui.
- 16) Le phénomène est constitué d'un fort senti du Christ en croix, d'une communion à ses souffrances et d'une identification au bon larron de l'Évangile.
- 17) Le phénomène est constitué de la conscience du besoin ressenti ou non de s'accrocher à Dieu durant la maladie par la médiation de pratiques religieuses sacramentelles ou de dévotion.
- 18) Lorsque ce recours existe, la prière personnelle, la nature et certaines pratiques religieuses de l'enfance, pratiques sacramentelles ou de dévotion, sont reconnues comme des médiations effectivement privilégiées.

## ÉLÉMENTS DE RÉFLEXION THÉOLOGIQUE

Les constituants ayant été identifiés et traduits en termes d'expérience spirituelle, la réflexion proprement théologique devient alors possible. La question théologique que je portais était la suivante : « En quoi les constituants de l'expérience spirituelle de ces hommes éclairent-ils les fondamentaux de l'expérience spirituelle chrétienne de tradition catholique ? ». Pour trouver réponse à la question, il a fallu recourir à une méthode d'analyse théologique. J'ai choisi celle de la corrélation critique<sup>7</sup>. Elle consiste à faire corrélation critique entre deux interprétations : celle de la recherche de sens par l'homme d'aujourd'hui et celle de la tradition chrétienne qui rend compte de l'expérience du salut vécue par l'homme d'hier. De cette corrélation peut naître une révélation pour l'homme d'aujourd'hui. En fidélité à l'objectif de cet article, je présenterai deux résultats de la réflexion théologique : une interprétation de l'expérience spirituelle de ces hommes telle que révélée par les constituants et la réponse à la question théologique.

### Interprétation de l'expérience spirituelle de ces hommes

Les constituants révèlent ce qui vient spontanément à la conscience de ces hommes lorsqu'ils sont interrogés sur leur expérience spirituelle. Celle-ci est vécue sur un fond de souffrance. Elle est globale et en mouvement, comportant une certaine référence à Dieu et à la religion. Est-elle une expérience pour autant chrétienne ?

#### *Un fond de souffrance*

La souffrance est d'abord liée au fait que ces hommes sont très malades et en fin de vie. Ils réfèrent spontanément à l'évolution de leur maladie, une histoire de pertes commencée au moment de l'annonce du diagnostic. Les pertes sont d'abord physiques. Leur corps les abandonne petit à petit. Ils font référence aux malaises et aux douleurs physiques

ressenties. Les pertes physiques ont des effets à d'autres niveaux. La conscience de vivre des passages implique de quitter des positions connues et confortables pour de l'inconnu. Le bilan de vie provoque à poser un regard lucide sur le passé et à renoncer à certaines illusions sur soi et sur les autres. La maladie les a conduits à renoncer à des rêves pour l'avenir. Le fait d'avoir à quitter des êtres chers est une grande perte. Il est remarquable qu'au cours de l'entrevue trois hommes sur quatre aient spontanément évoqué des pertes d'êtres chers dans le passé, surtout leur père. La question de l'expérience spirituelle a fait surgir des deuils encore en voie de résolution.

#### *Une expérience globale*

Une première saisie des constituants permet de reconnaître une expérience spirituelle touchant les quatre dimensions de la personne humaine<sup>8</sup>. Elle fait place au corps : évocation des symptômes de la maladie, mais également des soins physiques qui sont prodigués. L'intelligence est mise à contribution : bilans de vie, remises en question, prises de conscience. Des émotions sont ressenties : fierté, peine et culpabilité. Le cœur profond fait également partie de l'expérience : identification et affirmation des valeurs personnelles, acceptation de la souffrance ; désir de conserver un moral fort et de bien fermer sa vie ; décision d'exercer jusqu'à la fin ses responsabilités de père ; senti de la présence de Dieu ; senti du Christ en croix et communion à ses souffrances.

#### *Une expérience en mouvement*

Les constituants révèlent une expérience spirituelle en mouvement : passages effectués dans la ligne de l'ouverture ; réveil de la spiritualité ; engagement personnel et dépassement, maintien d'un moral fort à la fois pour soi et pour les autres. Cette expérience s'inscrit dans une histoire de vie qui n'est pas terminée : bilan de vie effectué avec lucidité et humilité ; remise en question de la façon dont le passé a été vécu ; constat global d'avoir été gâté par la vie ; nostalgie de l'enfance ; désir de bien fermer sa vie.

## *Référence à Dieu et à la religion*

Dieu est présent et nommé : attachement à Lui ; certitude de ne pas avoir été abandonné par Lui ; fort senti de Sa présence. La souffrance peut avoir le sens d'une expiation. On retrouve une référence au Christ : communion à ses souffrances sur la croix ; identification au bon larron de l'Évangile. Cette expérience de Dieu est favorisée par des médiations religieuses ou autres : la prière ; le contact avec la nature ; certaines pratiques religieuses sacramentelles ou de dévotion de l'enfance ; une pratique sacramentelle sélective.

### *Une expérience religieuse chrétienne ?*

L'expérience spirituelle de ces hommes est-elle une *expérience religieuse chrétienne*, telle que définie plus haut ? Nous pouvons la reconnaître comme une expérience *possiblement* chrétienne. Les constituants fournissent des indices d'une expérience dans la foi. Celle-ci se manifeste beaucoup par des choix d'engagement et de prise de responsabilités envers les autres. La prière est présente. Par contre, les indices d'une expérience en Église sont très faibles. Elle peut être reconnue comme une expérience dans le Christ, mais deux questions majeures demeurent : « Ces hommes se reçoivent-ils de Dieu ? » et « Le Dieu avec lequel ils sont en relation est-il le Dieu de Jésus-Christ ? ». Cependant cette expérience *possiblement* chrétienne est également *en voie de devenir plus explicite*, particulièrement à cause du réveil spirituel reconnu. La maladie et la mort qui approche provoquent des déplacements chez le malade.

## **Un héritage spirituel**

La question théologique visait à identifier en quoi l'expérience spirituelle de ces hommes éclaire les fondamentaux de l'expérience spirituelle chrétienne de tradition catholique. Elle pourrait à ce moment-ci se formuler ainsi : « Quel héritage spirituel les hommes de cette génération en phase palliative de cancer laissent-ils aux autres générations de chrétiens ? »

Ils témoignent, de façon directe, que l'expérience spirituelle chrétienne est fondamentalement une expérience pour s'interpréter en vérité. Elle est également une expérience d'incarnation dans la réalité, se manifestant beaucoup par des engagements responsables. Ces hommes nous indiquent également que l'expérience spirituelle chrétienne est fondamentalement une expérience de désir de rencontre de Dieu, un Dieu qui ne déresponsabilise pas devant les limites rencontrées dans la vie. Ils éclairent de façon directe le fait que l'expérience spirituelle chrétienne est une expérience de salut. Mais de façon indirecte, presque par défaut, ils mettent en lumière que ce salut n'est possible que dans le Christ, duquel on est appelé à se recevoir, et que l'expérience spirituelle chrétienne authentique est une expérience en Église.

## **PISTES POUR LA RENCONTRE INDIVIDUELLE D'ACCOMPAGNEMENT**

L'identification des constituants et la réflexion théologique faite à leur sujet visait à revoir une pratique pastorale particulière : la rencontre individuelle d'accompagnement spirituel. Je retiens pour cet article trois éléments pouvant aider l'accompagnateur au cours de la rencontre individuelle, que ce soit dans le contexte de la communauté chrétienne ou tout autre contexte. Ces éléments sont centrés sur le sujet accompagné : des liens possibles entre leur expérience spirituelle d'hommes en phase palliative de cancer et la vision naturelle du monde qui les caractérise comme génération ; d'où viennent-ils ? et le récit comme mode d'expression.

### *Liens possibles entre expérience spirituelle et vision naturelle du monde*

Un élément majeur dans la formation d'une génération, selon Mannheim, est le développement des premières impressions qui impriment chez les membres une similarité de conscience tendant à former une vision naturelle du monde. Le phénomène se produit vers l'âge de 17 ans (Mannheim 1952, 29).

Ces hommes sont malades et vont bientôt mourir. La vision naturelle du monde qu'ils ont formée vers l'âge de 17 ans et qui permet de les identifier comme génération fait partie de leur bagage. Ils ont pu la contester, voire la rejeter ou l'adopter et la renforcer. La maladie terminale provoque un « réveil spirituel ». Trouver un fil conducteur de sa vie à partir duquel il est possible de se recomposer en fin de vie est une façon d'assumer le réveil spirituel. Leur vision naturelle du monde sera un point de repère. Au cours de la rencontre individuelle, l'accompagnateur doit être attentif à discerner des traces de la vision naturelle du monde que porte l'individu. Faire dialoguer le jeune de 17 ans et l'homme qui va bientôt mourir pour identifier des assises d'une expérience spirituelle est un service à rendre. Étant admis que chaque personne est unique, les constituants peuvent cependant alerter l'accompagnateur à certaines traces de cette vision naturelle.

Les constituants 6, 8 et 18 révèlent le souvenir, parfois nostalgique, de l'enfance et des influences subies sur le plan religieux.

*Au Patro, [...] on a été éduqués à participer, à faire beaucoup de social, à donner, à partager, à aider les autres, à apprendre à jouer avec les autres et tout ça.*

*[...] j'ai été beaucoup relié à la religion. [...] j'étais très près, servant de messe à l'église, ... dévoué dans la chorale... On était quand même une famille religieuse, pieuse et on pratiquait régulièrement.*

Certaines pratiques ou dévotions sont demeurées significatives pour ces hommes et même reprises durant l'épreuve (Constituant 18).

*Puis, regarde, mon chapelet, je l'ai redit, puis, tu sais, je me souviens tout de mes prières encore. Puis je suis capable de prier. Puis, c'est ça qui revient.*

La dimension morale ressort beaucoup des constituants. Elle se manifeste autour de certaines valeurs qui ont sans doute été proposées durant la première jeunesse, peut-être même en rapport avec un idéal masculin cultivé particulièrement dans certains mouvements ou œuvres : fierté de conserver un moral fort (Constituant 3) ; réalisme quant à la

maladie (Constituant 4) ; les forces personnelles qui permettent de conserver ce moral (Constituant 5).

*J'ai gardé un moral qui était... On me disait toujours : « Tu as eu un moral de fer. »*

L'homme de la génération lyrique, devant la mort, remet en question la façon dont le passé a été vécu. Une certaine culpabilité est ressentie. Elle appelle un besoin de pardon (Constituant 8).

*Tu te requestionnes peut-être sur les dernières années, là, où tu étais, un peu plus, disons frivole.*

Il affirme les valeurs personnelles qui ont donné et donnent encore sens à sa vie. (Constituants 10, 11 et 12) : le partage et le respect, l'amitié, le travail, le désir de bien fermer sa vie (Constituant 11).

*Pour moi, l'amour, c'est respecter l'autre.*

*Les amis, oui, c'est beaucoup, c'est vrai que c'est, c'est la planche de salut, pas la planche de salut, mais bien proche. Quelqu'un, moi, je me dis qui n'a pas d'amis, là, ça ne va pas bien, là, tu sais. Moi, je trouve ça, en tout cas. C'est pour moi, c'est impensable, tu sais.*

*On a travaillé (avec son épouse) amplement, énormément.*

*Là, c'est comment je ferme ma vie ? Puis j'ai l'impression qu'il n'y en n'a pas un qui est pareil. Il n'y a pas une façon, toujours un réapprentissage. [...]. Mais il y a toujours... Ça fait que, ça, c'est des revirements difficiles.*

De façon étonnante, la pratique religieuse, même si elle a été abandonnée, du moins dans sa régularité, demeure un point de référence pour l'évaluation d'une expérience spirituelle (Constituant 14).

*Par contre, dans le sens que, je vous dirais que je n'ai pas abandonné Dieu. Je ne vais plus à la messe, ça fait des années, mais je n'ai jamais abandonné. Quand j'y vais, ça compte.*

### *D'où viennent-ils ?*

L'accompagnement se fait au carrefour de deux routes : celle de l'accompagné et celle de l'accompagnateur. C'est à partir de ce lieu que débute une sorte de « marcher avec ». Au moment de la rencontre

individuelle, l'accompagnateur doit être attentif au lieu d'où provient cet homme malade qu'il accompagne. Les constituants peuvent lui donner des indices, car cet homme appartient à une génération. D'où viennent les hommes de la *génération lyrique*? Quelle est leur histoire culturelle, spirituelle et religieuse? Il ne s'agit pas ici d'enfermer la personne accompagnée dans des généralisations. Chacun a une histoire qui fait de lui un être unique. Mais celle-ci ne peut pas ne pas être marquée par ce qu'il partage avec d'autres membres de sa génération. Il peut y avoir là une clé pour saisir quelque chose des attirances ou des répulsions spirituelles et religieuses qui pourraient se manifester dans la rencontre.

Afin de découvrir quelque chose du lieu d'où viennent les hommes baby-boomers rencontrés sur la route de l'accompagnement, je veux décrire brièvement les milieux culturel et religieux dans lesquels ils ont grandi, ceux dans lesquels ils ont développé leur vision naturelle du monde.

#### *Les racines*

Leurs racines spirituelles et religieuses puisent dans l'expérience de leurs parents: la génération des Traditionnalistes (Samson 2005), marqués par la Grande dépression et la Deuxième Guerre mondiale. Au sujet des valeurs de cette génération au Québec, Grand'Maison parle des *valeurs à reproduire* (Grand'Maison 1995, 32).

Plusieurs *baby-boomers* aiment bien se rappeler, certains avec humour et nostalgie, d'autres avec colère, leur enfance religieuse, *l'enfance à l'eau bénite*, selon une expression de Denise Bombardier (Bombardier 1985). Les constituants révèlent d'ailleurs une nostalgie de cette époque.

Ils ont vécu, du moins jusqu'à l'adolescence, dans un univers catholique. Les activités et pratiques religieuses étaient nombreuses, particulièrement autour des grandes fêtes et des rites de passage. La présence de l'Église était marquée dans le monde de l'éducation, de la santé, ainsi que dans le monde des loisirs pour les jeunes.

#### *Des brèches s'ouvrent*

Ce monde pouvait paraître stable. Mais la réalité est plus nuancée. Certains identifient le début des changements sociaux au Québec avec la Révolution tranquille. L'année 1960 aurait marqué la fin de la culture cléricale. Selon une autre hypothèse, la Révolution tranquille aurait débuté dès la fin de la guerre (Bellavance 1995, 71). Dès son enfance, le jeune baby-boomer va baigner dans une atmosphère de changements.

Les médias de masse sont alors un lieu privilégié où s'ouvrent des brèches par lesquelles la modernité commence à se frayer un chemin. La période d'après-guerre, marque l'âge d'or de la radio. Le relais sera pris par la télévision canadienne inaugurée officiellement à Montréal le 6 septembre 1952. Le cinéma est un autre lieu d'influence: projection de films « pour toute la famille » à la salle paroissiale, films surtout américains en salle commerciale, cinéma européen et étranger dans les ciné-clubs. En ce qui concerne l'évolution des valeurs, Grand'Maison note que la société d'après-guerre met l'accent sur les *valeurs matérielles* (Grand'Maison 1995, 32).

#### *La Révolution tranquille*

Le jeune baby-boomer a sans doute glissé dans les années déterminantes de la Révolution tranquille sans trop de difficultés et sans trop de résistances, étant déjà familier avec les changements: début de la laïcisation des institutions; le 11 octobre 1962, ouverture du deuxième concile du Vatican; actes de terrorisme au Québec culminant dans les événements d'octobre 1970; assassinat de John F. Kennedy le 22 novembre 1963; création du ministère de l'Éducation et du Conseil supérieur de l'éducation. L'éducation passe de l'Église à l'État. On assiste à la naissance des commissions scolaires régionales et au début des écoles polyvalentes. Du 28 avril au 29 octobre 1967, 50 millions de visiteurs se rendent sur le site d'Expo 67. Grand'Maison qualifie cette période, au regard de l'évolution des valeurs, comme

une évolution vers des *valeurs de qualité de vie* (Grand'Maison 1995, 33).

Et la jeunesse est au rendez-vous, au Québec et en Occident. Ces années sont marquées par la montée des jeunes, incarnée particulièrement dans le mouvement étudiant :

Avoir vingt ans au début et au cours des années 1960, c'était être conscient de participer à une des périodes les plus effervescentes de l'histoire récente du Québec. Ce fut le cas de ceux qui ont précédé la première vague du baby-boom et des premiers baby-boomers eux-mêmes qui ont constitué la cohorte la plus nombreuse de ce siècle. [...] Ce n'est certes pas toute la jeunesse qui bougeait, mais toute la jeunesse pouvait se ressentir de la vague de fond qui animait le mouvement étudiant (Gauthier 2007, 29-30).

L'avenir est aux jeunes et les baby-boomers en arrivent à croire que cette jeunesse sera éternelle.

Leur jeunesse qui perdure, c'est aussi la détermination qu'inspirent aux nouveaux venus le sens de leur « mission », le sentiment de leur puissance et la conviction de pouvoir faire infiniment mieux que tous ceux qui sont venus avant eux (Ricard 1992, 176).

#### *Après la tempête*

Que se passe-t-il sur le plan religieux lorsqu'il accède au marché du travail, entre 1967 et 1977 ? Un fossé se creuse entre lui et ses parents, particulièrement sur le plan moral : mariage civil ; divorce de plus en plus fréquent ; réception négative de *Humanae Vitae* (chacun a sa conscience !) ; baisse de la pratique religieuse.

Un réveil religieux pourra être provoqué par ses propres enfants. Comme parent, il aura à faire pour eux le choix entre le programme de catéchèse et celui d'enseignement moral. S'il a opté pour le programme de catéchèse, une surprise l'attend : l'école et la paroisse comptent sur les parents pour contribuer à l'éducation chrétienne de leurs enfants.

En ce qui a trait aux valeurs ambiantes, la décennie 1980 est marquée par les *valeurs spirituelles*

*sur fond de crise* (Grand'Maison 1995, 33), et la décennie 1990 est désignée comme *révision et raccord des valeurs* (Grand'Maison, 1995, 34).

Voilà donc quelques éléments des contextes culturel et religieux dans lesquels l'homme baby-boomer catholique de la génération lyrique a développé sa vision naturelle du monde et dans lesquels il a évolué par la suite. C'est le lieu d'où il vient au moment où, à cause de la maladie, son chemin rencontre celui de l'accompagnateur, qui, lui, ne l'oublions pas vient d'un autre chemin.

#### *Le récit*

Les hommes rencontrés en entrevue ont été abordés avec une question large. Il est remarquable que leur réponse spontanée à la question ne soit pas de l'ordre de l'expression de concepts, mais de l'ordre d'un récit. Ils ne théorisent pas sur leur expérience spirituelle, sauf à l'occasion par des réflexions, des paroles de sagesse. Mais tout ce contenu est englobé dans de nombreux récits, comme si le récit était l'enveloppe spontanément choisie et privilégiée pour révéler, pour donner accès à ce qui se présente à leur conscience lorsqu'ils sont questionnés sur leur expérience spirituelle. Le récit serait-il un des lieux privilégiés où la parole masculine se fait entendre ? Y aurait-il là une caractéristique de la prise de parole masculine ?

#### *Que racontent-ils spontanément ?*

Trois récits reviennent chez tous : l'évolution de la maladie ; des deuils vécus dans le passé, soit des parents, du conjoint, d'amis ou de collègues de travail ; des séjours dans la nature. Trois sur quatre racontent des expériences passées et actuelles d'amitiés et comment concrètement ils ont assumé et prévoient assumer leurs responsabilités de père. Trois d'entre eux racontent des expériences de fils en rapport avec leur père. Les quatre racontent des expériences religieuses. Ce sont des récits d'expériences vécues, soit dans le passé, soit actuellement dans la maladie.

Il s'agit d'expériences religieuses de pratique sacramentelle ou de dévotion ainsi que des expériences de rencontre de Dieu dans la nature.

Devant ce fait, l'accompagnateur, en rencontre individuelle, devrait être attentif à ce mode d'expression à cause de son importance. « Or nous sommes notre propre récit. Le récit tient à notre propre identité, puisque celle-ci ne peut s'exprimer que sous la forme du récit... [...] Mon origine se dit déjà dans un récit. Et je suis ce que j'ai vécu... [...] C'est pourquoi nous avons tous tant besoin de raconter notre vie. » (Sesboüe 1991, 19). « Chaque fois que l'on raconte et que l'on est entendu, on vit un peu plus et on meurt un peu moins. » (Gauthier dans Grand'Maison 1995, 421-422).

Le récit est important dans la tradition chrétienne. Le salut est plus qu'une simple doctrine, il est la rencontre de deux récits.

Raconter ses expériences spirituelles, sa quête religieuse, oser dire sa foi sous forme de récit fait partie intégrante de l'expérience religieuse et croyante. D'une certaine façon, on croit en racontant. Encore là, c'est vrai pour les individus, comme ça l'est pour les communautés, les collectivités. La Bible est pour une bonne part le rassemblement de récits d'expériences multiples, réelles ou fictives; récits repris, racontés à nouveau réinterprétés... (Gauthier dans Grand'Maison 1995, 423).

Pour que le récit soit aidant, il doit être écouté.

Mais il a besoin que son récit puisse être entendu par d'autres, qu'il soit le lieu d'une communication, indispensable pour qu'il existe. Tous nous avons viscéralement besoin que d'autres veuillent bien nous entendre et par là même nous permettre d'exister. Car si mon récit provoque l'intérêt de quelqu'un, alors j'existe pour lui et ma vie prend une autre dimension. Le récit ne tient-il pas une grande place dans le développement d'un amour? (Sesboüe 1991, 20).

L'expérience spirituelle chrétienne étant fondamentalement une expérience de salut, l'accompagnateur doit être particulièrement attentif aux souffrances exprimées ainsi qu'aux espaces de sens

manifestés. Les constituants révèlent certaines de ces souffrances et de ces espaces.

### *Les souffrances exprimées*

Des souffrances reliées directement à la maladie, à ce qu'elle amène à vivre en termes de douleurs, d'inconforts, de pertes, de solitude et de deuils à effectuer. La souffrance des proches fait également partie de la souffrance du malade (Constituants 1 et 3).

*[...] mais je ne veux pas partir, je ne veux pas mourir.*

*Moi, j'ai passé par là, puis j'y ai pensé comme d'autres (le suicide). [...] Une fois malade, une fois que j'ai su que, bon, ça n'allait pas trop bien. Tu y penses, bon, de quelle manière? Est-ce le pont de Québec? Qu'est-ce qui est mieux? Est-ce de se river en auto?, tu sais.*

*Ils sont petits (les petits enfants). Ils ne se souviendront probablement pas de moi, sauf en de vagues souvenirs. [...] Ça veut dire que, sous peu, lorsque je partirai, ça va, ça va s'estomper. À cet âge là, ils ne peuvent pas garder de grands souvenirs de ça (pleurs).*

Des souffrances reliées au bilan de vie, qui fait revenir des pages souffrantes de la vie passée, teintées parfois de culpabilité (Constituant 6).

*On a eu une jeunesse très difficile chez nous.*

Une certaine souffrance reliée à la relation à Dieu (Constituant 17).

*Il y a une semaine, peut-être, là, j'ai crié: « Pourquoi tu m'abandonnes? Ce n'est pas correct, tu sais (pleurs). » Ah oui! J'étais à bout. Moi, je ne fais rien pour l'abandonner. Au contraire, je le prie, puis j'y crois. Puis, là, je trouvais qu'il en mettait fort, tu sais. J'ai passé une bien mauvaise journée ce samedi-là.*

### *Les espaces de sens exprimés*

Reconnaître un processus d'ouverture (Constituant 2).

*Avant, je ne demandais jamais à personne un coup de main pour ci, un coup de main pour ça ou bien: « Ferais-tu mon gazon? », tu sais. Mais là, je suis obligé, tu sais, je n'ai pas le choix. Mais on s'habitue, disons. C'est plus facile d'approche que ça l'était.*

La fierté de conserver un moral fort, de pouvoir s'adapter, malgré des périodes difficiles, de se prendre en mains est une autre forme de sens (Constituant 3). Le désir de bien fermer sa vie est lui aussi porteur de sens (Constituant 11).

*Mais non, j'ai dit: « Les médecins vont s'occuper de ma santé, moi, je vais m'occuper de mon moral. » Et là-dessus, je n'ai pas bronché. J'ai rarement eu des chutes de moral.*

Le sens vient des ressources spirituelles et du soutien de l'entourage (Constituant 5), et du fait de pouvoir compter sur des médiations possibles pour la rencontre de Dieu (Constituant 18).

*Je prie beaucoup, [...] à tous les jours (pleurs).*

*Cette semaine... [...] Je me lève le matin en pleine forme. [...] Puis, là, aussitôt que j'ai eu déjeuné, c'est ça, j'ai sorti mon livre. Le premier mot que j'ai écrit: « Merci, mon Dieu » (pleurs). Je ne sais pas si c'était tranquillement, j'ai besoin de m'accrocher à quelqu'un, je ne sais pas. Je ne sais pas si je cherche des miracles (pleurs). Je ne le sais pas. Mais ça fait, je dirais, disons, que ça fait longtemps, là, que je n'ai pas, en tout cas remercié le bon Dieu, prié sainte Anne, sainte Anne de Beauré. En tout cas, il y a un petit, je ne dis pas un dérapage, loin de là, mais c'est comme s'il y avait un petit, c'est comme si quelque chose qui s'accrochait, là, puis que je n'ai pas, que je n'ai pas senti le besoin, en tout cas, dans la dernière année. C'est des petites choses comme ça qui fait que... C'est probablement vraiment, la peur de mourir. Probablement ça qui fait que... (C, 141-147)*

L'acceptation de la souffrance vécue comme une forme d'expiation (Constituant 8), l'identification et l'affirmation de valeurs personnelles qui ont donné et donnent encore un sens à la vie (Constituant 10).

*Là, ils (les enfants) sont assez vieux, je peux m'en aller (mourir). Ils vont être capables de gagner leur vie, mais ils ne sont pas dans la rue.*

Le réveil spirituel provoqué par la maladie (Constituant 13). Il comprend la décision de s'accrocher à Dieu (Constituant 17).

*À un moment donné, la maladie fait que..., il faut que tu t'attaches, il faut que tu t'accroches après quelque*

*chose. Bien, tu dis: « Bon, j'ai peut-être fait des faux pas, là. » Mais tu dis: « Ouais, bien, c'est vrai, ça existe encore. Il y a encore quelqu'un. Je m'aperçois bien qu'il y a quelqu'un qui s'occupe de moi, là, tu sais, que ce soit bien ou mal, mais, tu sais en bon ou en moins bon. »*

L'attachement à Dieu (Constituant 14), le fort senti de sa présence (Constituant 15), ainsi que le fort senti du Christ en croix et la communion à ses souffrances (Constituant 16) créent un espace de sens.

*Je ne me sens pas abandonné par Lui. Je le sais qu'Il m'accepte.*

Il est remarquable que les espaces de sens soient plus nombreux que les souffrances exprimées. Depuis le début de leur maladie, ces hommes ont fait un grand bout sur le chemin de la recherche de sens. À chaque étape, ils ont construit des espaces de sens à partir de ce qu'ils sont et de ce qu'ils portent comme bagage individuel et en tant que génération. Il y a là pour l'accompagnateur autant de voies d'accès à la route de ces hommes.

## CONCLUSION

Cet article avait pour objectif de présenter certains éléments d'une recherche en théologie pratique portant sur la pratique pastorale de la rencontre individuelle d'accompagnement spirituel auprès d'hommes de la génération lyrique, baptisés catholiques, en phase palliative de cancer. Des constituants de leur expérience spirituelle ont été dégagés et à la suite d'une réflexion théologique, des pistes ont été ouvertes à l'intention des accompagnateurs, quelle que soit leur propre appartenance spirituelle et/ou religieuse.

Pouvons-nous déduire de cette recherche qu'il existe une expérience spirituelle propre aux hommes québécois *baby-boomers* en phase palliative de cancer? Une démarche identique faite auprès d'un groupe de femmes répondant aux mêmes critères ou auprès d'un groupe d'hommes d'une autre génération aurait-elle donné les mêmes résultats? Je l'ignore. La présente recherche n'autorise certainement pas à conclure sur

ce sujet. Elle permet cependant de nuancer un certain tableau des hommes *baby-boomers*.

En 1993, la recherche action menée sous la direction de Jacques Grand'Maison et de Solange Lefebvre sur les baby-boomers abordait la question de l'homme baby-boomer québécois dans un chapitre intitulé *L'homme en transit*. On y constate que plusieurs hommes sont mal dans leur peau, ne sachant plus comment se situer face à la femme et même face à eux-mêmes. On souligne un certain mutisme, lorsqu'il s'agit de toucher leurs émotions profondes, particulièrement face aux femmes. Ces hommes ont mal à leur parole. L'exercice de leur paternité est souvent celle d'un père manquant. On met souvent en doute le sens religieux, spirituel de ces hommes. Par contre, les auteurs, mettent en garde contre le fait qu'on puisse attendre d'eux une forme d'expressivité, entre autres féminine, qui ne leur convient pas et qu'on ignore certains lieux privilégiés où cette parole se fait entendre. Quant à leur sens religieux, il ne s'agit peut-être pas d'une absence, mais la conséquence d'une pudeur particulière concernant le domaine de la sensibilité et de l'intériorité (Deschênes et Lefebvre 1993, 235-257).

L'exercice de la collecte de données et de leur analyse amène à nuancer ce portrait que les auteurs eux-mêmes reconnaissent avoir tracé avec modestie, par manque de parole d'homme sur les hommes. Les constituants révèlent, à l'approche de la mort, des hommes lucides et courageux, bien situés devant leur maladie et la façon dont ils veulent la vivre. Le moral est fort et ils en sont fiers. Ces hommes ont parlé. Ils ont livré librement et avec beaucoup de vérité des zones intimes de leur personne, ne cachant pas leur vulnérabilité, ni leurs émotions. Ils ont reconnu évoluer vers l'ouverture aux autres et accepter d'avoir besoin des autres. Ils n'ont pas peur de reconnaître et de vivre la tendresse, l'affection, la chaleur humaine, ni d'exprimer leur amour et leur reconnaissance. Les constituants révèlent des pères responsables. C'est une dimension importante de leur bilan de vie et de leur spiritualité. La figure de leur propre père a été évoquée dans les entrevues, que ce soit en termes

d'admiration, de compréhension, de compassion ou d'affection. La figure de la mère est aussi présente. Ils ont parlé de leur intériorité, de leur expérience de Dieu, de leur prière, de leur pratique religieuse. Les constituants révèlent des hommes dont l'expérience spirituelle passe beaucoup par les valeurs et l'engagement. La sensibilité est présente dans leur expérience spirituelle : nostalgie de l'enfance ; senti de la présence de Dieu ; reconnaissance de ne pas avoir toujours été correct et culpabilité ressentie ; émotions ressenties à l'occasion du bilan de vie.

Je retiens personnellement certaines phrases des entrevues que je considère comme un héritage personnel.

*Là, ils sont assez vieux, je peux m'en aller. Ils vont être capables de gagner leur vie, mais ils ne sont pas dans la rue.*

*Je ne pensais pas à moi quand je faisais des choses. J'ai toujours pensé à mes enfants.*

*Un moment donné, j'ai dit : « Il faut que j'en parle. »*

*Avant, je ne demandais jamais à personne un coup de main pour ci, pour ça... Mais là, je suis obligé, tu sais. Je n'ai pas le choix. Mais on s'habitue, disons. C'est plus facile d'approche que ça l'était.*

*Mais ça fait, je dirais, disons que ça fait longtemps, là, que je n'ai pas, en tout cas, remercié le Bon Dieu, prié sainte Anne de Beaupré. En tout cas, il y a un petit, je ne dis pas un dérapage, loin de là, mais c'est comme s'il y avait un petit, c'est comme si quelque chose qui s'accrochait, là, puis que je n'ai pas senti le besoin, en tout cas, dans la dernière année.*

*Mon père... c'était un gars de grande valeur puis de devoir.*

Ces hommes ont parlé. Pourquoi ont-ils accepté l'entrevue ? Pourquoi ont-ils parlé et l'ont-ils fait avec autant d'authenticité ? Sentiment de rendre service ? Besoin de se dire et certitude d'être écouté ? Se seraient-ils livrés de la même façon devant une femme ? Le fait que le chercheur soit prêtre a-t-il pu avoir une influence ? Je n'ai pas de réponses. La recherche doit être poursuivie. Je retiens qu'effectivement il existe des lieux où la parole masculine se fait volontiers entendre, que certaines formes

d'expressivité, lorsqu'elles sont accueillies, facilitent la prise de parole masculine et font franchir les limites d'une certaine pudeur sur les réalités spirituelles. Il est fort possible que leur ouverture soit le reflet du fait qu'ils ont vieilli et qu'ils vont bientôt mourir. Des réalités enfouies peuvent, dans de telles circonstances, venir au jour. À quoi ressemblera la « mort lyrique » se demande Ricard ? Les résultats de la présente recherche apportent un petit éclairage, qui pourra, je l'espère aider les accompagnateurs qui font ou feront « conversation spirituelle » avec l'un ou l'autre des hommes de cette génération.

## RÉFÉRENCES

- Anstoos, Christopher (1986), Phenomenology and the psychology of thinking. Dans *Qualitative research in Psychology: Proceedings of the International Association for Qualitative Research in Social Science*, 79-116, Pittsburg, P.A., Duquesne University Press, Atlantic Highland, N.J.
- Attias-Donfut, Claudine (1991), *Génération et âges de la vie*. Que sais-je ? 2570, Paris, Presses universitaires de France.
- Bachelor, Alexandra et Joshi Purushottam (1986), *La méthode phénoménologique de recherche en psychologie*, Québec, Les Presses de l'Université Laval.
- Bellavance, Guy (1995), « Ruptures et ouvertures : une production culturelle entre deux mondes », dans *Jamais plus comme avant ! Le Québec de 1945 à 1960*, Montréal, Musée de la civilisation, Fides, p. 43-73.
- Bombardier, Denise (1985), *Une enfance à l'eau bénite*, Paris, Éditions du Seuil.
- Deschamps Chantal (1993), *L'approche phénoménologique en recherche : comprendre en retournant au vécu de l'expérience humaine*. Montréal : Guérin Universitaire.
- Deschênes, Alain et Solange Lefebvre (1993), « L'homme en transit », dans *Une génération bouc émissaire : enquête sur les baby-boomers*, sous la direction de Jacques Grand'Maison et Solange Lefebvre, Cahiers d'études pastorales 12, p. 235-257, Montréal, Fides.
- Gauthier, Madeleine (2007), « La montée des jeunes », *Cap-aux-Diamants* n° 89, p. 29-32.
- Giorgi, Amadeo (1970), *Psychology as a Human Science ; a Phenomenologically Based Approach*, New York, Harper and Row.
- Giorgi, Amadeo (1983), « Phenomenology and psychological theory », dans *Duquesne Studies in Phenomenological Psychology* 3, Pittsburg, University Press.
- Giorgi, Amadeo (1986), « Theoretical justification for the use of descriptions in psychological research » dans *Qualitative Research in Psychology: Proceedings of the International Association for Qualitative Research in Social Scienc.*, Pittsburg, P.A., Duquesne University Press, Atlantic Highland, N.J.
- Giorgi, Amadeo, (1997), « De la méthode phénoménologique utilisée comme mode de recherche qualitative en sciences humaines : théorie, pratique et évaluation », dans *La recherche qualitative. Enjeux épistémologiques et méthodologiques*, sous la direction de J. Poupart, p. 341-364, Boucherville, Gaëtan Morin.
- Grand'Maison, Jacques et Solange Lefebvre, dir. (1993), *Une génération bouc émissaire Enquête sur les baby-boomer*, Cahiers d'études pastorales 12, Saint-Laurent, Québec, Fides.
- Grand'Maison, Jacques, Lise Baroni et Jean-Marc Gauthier dir. 1995, *Le défi des générations. Enjeux sociaux et religieux du Québec d'aujourd'hui*, Cahiers d'études pastorales 15. Saint-Laurent, Québec : Fides.
- Karlsson, Gunnar (1993), *Psychological Qualitative Research from a Phenomenological Perspective*, Stockholm, Almqvist and Wiksell International.
- Mannheim, Karl [1928] (1952), « The problem of generations », dans *Essays on the Sociology of Knowledge*, traduit par Dr. Paul Kecskemeti, p. 276-322, London, Paul Kecskemeti.
- Mouroux, Jean (1952), *L'expérience chrétienne. Introduction à une théologie*, Théologie 26, Paris, Aubier Éditions Montaigne.

Ortega y Gasset, José [1933] (1962), *Man and crisis*, traduction Mildred Adams, New York, The Norton Library.

Ricard, François (1992), *La génération lyrique: Essai sur la vie et l'œuvre des premiers-nés du baby-boom*, Montréal, Boréal.

Samson, Alain (2005), *Les boomers finiront bien par crever. Guide destiné aux jeunes qui devront payer les pots cassés*, Montréal, Les Éditions Transcontinental.

Schillebeeckx, Edward (1977), « Jésus de Nazareth, le récit d'un vivant », *Lumière et Vie* XXVI, n° 134 (septembre-octobre), p. 5-45.

Schillebeeckx, Edward (1980), *Interim Report on the books Jesus and Christ*, London, SCM Press Ltd.

Schillebeeckx, Edward (1981), *Expérience humaine et foi en Jésus-Christ*, Paris, Les Éditions du Cerf.

Schillebeeckx, Edward (1992), *L'histoire des hommes, récit de Dieu*, Cogitatio Fidei 166, Paris, Les éditions du Cerf.

Sesboüe, Bernard (1991), « Jésus-Christ l'unique Médiateur », dans *Essai sur la rédemption et le salut Tome II. Les récits du salut: Proposition de sotériologie narrative. « Jésus et Jésus-Christ »* 51, Paris, Desclée.

## NOTES

1. Alors que la théologie systématique se préoccupe de la signification de l'acte de foi, la théologie pratique, elle, se préoccupe des pratiques pastorales que la communauté met en œuvre pour sa croissance et pour assurer sa mission. La recherche s'est faite ici en trois étapes : identifier les constituants de l'expérience spirituelle du sujet en faisant appel aux sciences humaines, réfléchir théologiquement sur les données recueillies et avec ces lumières revoir la pratique pastorale concernée.
2. Pour l'allègement du texte, le mot *accompagnateur* désigne également les *accompagnatrices*.
3. Pour cette réflexion, je me suis inspiré du philosophe José Ortega y Gasset (1883-1955) et particulièrement du sociologue Karl Mannheim (1893-1947).
4. Ces définitions ont été élaborées à la suite de la consultation des théologiens Jean Mouroux (1901-1973) et Edward Schillebeeckx (1914-).
5. Pour l'appropriation de la méthode de recherche qu'est l'analyse phénoménologique, en rapport avec les besoins de ma recherche, je me suis référé principalement à Anstoos (1986), Bachelor et Joshi (1986), Deschamps (1993), Giorgi (1970, 1983, 1986, 1997), et Karlsson (1993).
6. Dans cette recherche, l'expression *homme québécois baby-boomer* fait référence au fait d'être né au Québec. Il ne s'agit pas ici d'une prise de position sur ce qui constitue l'identité québécoise. Tel n'est pas l'objet de la recherche. Le fait d'être né au Québec entre 1943 et 1953 est un élément important pour considérer les personnes de ce groupe comme une unité de génération.
7. Pour l'appropriation de la méthode de la corrélation critique, je me suis principalement référé au théologien Edward Schillebeeckx (1977, 1980, 1981, 1992). La corrélation critique s'est faite entre une interprétation des constituants et une interprétation des fondamentaux faite par le théologien luthérien Dietrich Bonhoeffer (1906-1945).
8. On trouve dans la littérature différentes façons de concevoir la personne humaine. La grille de lecture que j'adopte ici (corps, intelligence, émotions et cœur) s'avère éclairante selon mon expérience d'accompagnement.